

La Chasse
L'irréremédiable souillure
Jagten / The hunt, Danemark, 2012, 1 h 46

Carlo Mandolini

Numéro 285, juillet-août 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69697ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mandolini, C. (2013). Compte rendu de [La Chasse : l'irréremédiable souillure / *Jagten / The hunt*, Danemark, 2012, 1 h 46]. *Séquences*, (285), 50–50.

La Chasse

L'irréparable souillure

Incisif et troublant, à condition d'en accepter entièrement la proposition narrative, le nouveau Vinterberg évoque avec puissance la blessure morale que peut provoquer un mensonge dévastateur.

Carlo Mandolini

Le film débute en douceur, avec légèreté. Dans la magnifique nature danoise, des hommes s'amuse comme des gamins. Parmi eux, il y a Lucas, éducateur dans une garderie. La vie coule doucement dans ce havre de paix, d'autant plus que pour Lucas, divorcé depuis peu, les choses semblent reprendre progressivement leur cours normal. Son fils Markus lui a annoncé qu'il revenait vivre avec lui et une nouvelle femme vient d'entrer dans sa vie.

Mais, dans la froide brume de l'automne, une menace plane. Et il suffira de quelques mots terribles de la petite Klara pour que toute l'existence de Lucas bascule soudainement. Soupçonné d'agression sexuelle sur la fillette, l'éducateur deviendra la cible d'attaques toujours plus violentes lancées contre lui par sa petite communauté déterminée à éliminer la bête.

Avec *La Chasse*, Vinterberg n'a pas voulu réaliser un thriller à proprement parler; le propos n'est pas ici de découvrir une vérité quelconque ou d'en arriver à disculper une victime innocente. Le spectateur sait en effet dès le tout début que toute cette histoire est inventée par la fillette, la question n'est donc pas là. L'intention est plutôt d'illustrer à quel point il est impossible de se sortir du cauchemar provoqué par une telle situation car, quoi qu'il arrive, Lucas ne pourra jamais démontrer son innocence et retrouver une vie normale. Dans cette partie de chasse qu'est devenue sa vie, Lucas sera désormais toujours gibier et le chasseur sera toujours là, terré quelque part.

Esthétiquement, Vinterberg privilégie une réalisation sobre (doit-on y voir des relents du Dogme?). Il y a bien ici et là quelques moments saisissants, mais généralement le réalisateur préfère progresser calmement et méthodiquement, à l'aide d'une caméra qui traque en gros plans les regards. Sans se perdre dans les détails superflus, le film réussit parfaitement à installer très rapidement un sentiment de malaise qui nous colle à la peau et qui ne nous laisse jamais.

Il va sans dire que pour qu'un tel film réussisse, il est impératif que l'interprétation soit impeccable. Et c'est précisément la grâce que l'ensemble d'interprètes offre à Vinterberg. Mads Mikkelsen, primé à Cannes en 2012, est magistral dans le rôle de Lucas, alors que la petite Annika Wedderkopp est d'une vérité extraordinaire dans ce rôle tout en retenue et en sous-entendus.

Du point de vue du scénario, le film est solide et fort efficace. Soulignons cependant que l'édifice narratif de Vinterberg repose sur des éléments qui peuvent par contre laisser certains spectateurs perplexes.

En effet, pour adhérer pleinement à la proposition de Vinterberg, il faut accepter l'idée que Lucas ne puisse, en aucun temps, profiter du moindre bénéfice du doute parmi une bonne partie des membres de sa communauté (la police, elle, abandonnera pourtant

les accusations). Le film repose en effet sur le principe que, pour la société, les enfants ne mentent pas. Conséquemment, la petite Klara ne sera jamais vraiment confrontée à ses dires, sauf lors de cet interrogatoire très étrange dans lequel un ami de la directrice de l'établissement suggère très clairement à la petite les réponses qu'il souhaite vraisemblablement obtenir. Dans ce même esprit, le déchaînement de haine et de violence qui suivra l'ébruitement des accusations semble par moments exagéré, notamment la scène du passage à tabac de Lucas par le boucher d'une épicerie. Une plus grande nuance aurait certainement été de mise, même si on devine que ces *invraisemblances* témoignent en vérité de la volonté de Vinterberg de proposer un récit plus allégorique que réaliste. Fondamentalement, le réalisateur semble vouloir construire une critique acerbe du *bon peuple* qui cherche à se donner bonne conscience, notamment dans son rapport avec les jeunes.

Le rôle symbolique des jeunes est ici essentiel, bien que joué en sourdine. D'une part, le film insinue plutôt clairement que si Klara lance ces accusations, c'est qu'elle se sent délaissée par ses parents qui arrivent toujours tard à la garderie, ou ne se rendent même pas compte de son absence de la maison. Pour que la fillette puisse lancer de telles accusations, encore faut-il qu'elle ait été mise en contact avec des images pornographiques que son frère adolescent lui montre. Ce frère qui, plus tard, éclatera en sanglots sans qu'on ne sache vraiment pourquoi. Est-ce parce qu'il est anéanti par ce qui arrive à sa sœur, ou plutôt parce qu'il se sait indirectement responsable de ces événements terribles?

Fort et incisif, *La Chasse* est un film important de Vinterberg qui force le spectateur à réfléchir constamment sur sa perception, notamment grâce à la séquence finale qui, fort bien construite, laisse tout en suspens, sauf la terrible perspective de la vie d'angoisse qui attend désormais Lucas.



Un sentiment de malaise qui colle à la peau

■ **JAGTEN / THE HUNT** | Origine : Danemark – Année : 2012 – Durée : 1 h 46 – Réal. : Thomas Vinterberg – Scén. : Tobias Lindholm, Thomas Vinterberg – Images : Charlotte Bruus Christensen – Mont. : Janus Billeskov Jansen, Anne Østerud – Mus. : Nikolaj Egelund – Son : Kristian Eidnes Andersen – Dir. art. : Torben Stig Nielsen – Cost. : Manon Rasmussen – Int. : Mads Mikkelsen (Lucas), Thomas Bo Larsen (Theo), Annika Wedderkopp (Klara), Lasse Fogelstrøm (Marcus), Susse Wold (Grethe), Anne Louise Hassing (Agnes), Lars Ranthe (Brunn), Alexandra Rapaport (Nadja) – Prod. : Sisse Graum Jørgensen, Morten Kaufmann, Thomas Vinterberg – Dist. / Contact : Métropole.